Les conférences se succédent à Sarreguemines. Le 16 février, Fernand Peter a présenté les croix et calvaires de la ville. Un mois auparavant, Denis Bour a évoqué *Sarreguemines et l'Est de la Moselle en juillet et août 1870*

.

Les croix et calvaires

Fernand Peter, membre de l'association Confluence, guide de l'office de tourisme cialisé dans le patrimoine religieux, a délivré aux Archives municipales une rence sur les croix et les calvaires de la ville.

Avant de débuter son intervention, Denis Bour, historien de la ville, a présenté à l'assemblée le nouveau directeur des Archives municipales, depuis le 1er février, M. Arthur Planche, à qui il a souhaité un bon succès dans sa nouvelle fonction.

Le conférencier a articulé son intervention sur l'histoire de l'iconographie de la croix et des croix recensés.

Neuf siècles se sont écoulés entre la crucifixion du Christ et l'apparition des premières croix dans l'iconographie chrétienne. Ceci s'explique quand on garde à l'esprit que la croix était un objet de supplice et d'infamie. Les signes de reconnaissance des premiers chrétiens étaient alors le chrisme (les lettres khi et Rho, premières lettres du mot Christ), le poisson ou le pélican, symbole eucharistique du don du corps du Christ. En effet, une ancienne croyance voulait qu'il s'ouvre la poitrine avec son bec pour nourrir ses petits de son sang. Un œil attentif pourra observer que ces symboles sont toujours présents dans nos églises.

G. W.

Le conférencier, Fernand Peter, avec Denis Bour.

Selon la tradition, un fragment de la Sainte-Croix aurait été trouvé en 336 sur le mont Golgotha par sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin. La croix sera déclarée le plus saint des emblèmes au IVe siècle par saint Jean Chrysostome. Après ces deux événements, la croix se développe comme symbole de la chrétienté. D'abord sobre, la croix figure à partir du IXe siècle le Christ.

Le conférencier a rappelé qu'on trouve le plus de croix au quartier Neunkirch, ce quartier étant autrefois un village autonome et paroisse mère de Sarreguemines, jusqu'en 1802. Il a rappelé également la différence entre un calvaire et une croix : cette dernière ne fait figurer que le Christ crucifié, tandis que le calvaire représente la crucifixion, ainsi que des personnages prése de cette dernière sur Golgotha, le plus so Vierge Marie et saint La ville compte ur taine de croix. Elles l'expression d'une p pulaire très vivace. El quent le souvenir d cher disparu ou la re sance en remerciem vœu exaucé. Lieu d les croyants dema alors la protection di d'événements cala Ainsi, la ville comp croix du choléra, to bois, érigées lors de mies de 1854 et d Certains les utilisaie dans l'espoir de bo coltes, alors deux c été construites en ho à saint Wendelin, le des bergers, du béta communes.

La plus ancienne c censée date de 171 trouve 72 rue du m Foch. La dernière c gée, en granit noir, 1966.

Sarreguemines

Une conférence sur la guerre de 1870

Denis Bour, historien de Sarreguemines et président de l'association des amis du musée, a donné une conférence aux municipales sur le thème la guerre en juillet-août 1870 dans l'Est de la Moselle.

Pendant plus d'une heure, l'historien a dressé un tableau complet de cette période en étudiant les reportages de guerre de Jules Claretie et Edmond About, et les travaux de Henri Hiegel (1910-2001), ancien archiviste de la ville.

La guerre de 1870 trouve ses origines en Espagne. En 1869, la reine d'Espagne Elisabeth II est contrainte à l'exil. Léopold est pressenti pour la remplacer sur le trône mais ce n'est pas du goût de la France puisque ce dernier est un Hohenzollern Sigmaringen, apparenté à Berlin et parent du roi de Prusse. La France de Napoléon III craint d'être prise en étau entre la Prusse et l'Espagne. Léopold accède au trône le 3 juillet 1870, entraînant la déclaration de guerre de la France à la Prusse. Mais la France n'est pas prête à la guerre, contrairement à la Prusse qui l'avait anticipée.

Juillet et août

À Sarreguemines, le troisième régiment de dragon, stationné dans la ville, rejoint Pont-à-Mousson. Sarreguemines a alors une population de 8000 habitants, son maire est Alexandre de Geiger, directeur des faïenceries et bavarois de naissance. Le 28 juillet, Napoléon III prend le commandement de l'armée du Rhin, le général de Failly dirige les troupes de Sarreguemines. Le 31 juillet, une bataille s'engage entre Obergailbach et Petit-Réderching, gagnée par la France. Le 1er août, l'infanterie française repousse une invasion d'un corps de chevaux légers à Sturtzelbronn. Des ponts provisoires sont construits sur la Sarre pour s'enfoncer en Prusse ; le général Frossard a ordre de marcher sur Sarrebruck. Le 2 août, Kleinbliederstroff et Auersmacher en Allemagne sont occupés par les troupes impériales. Mais les Français restent sur place, en négligeant de marcher sur Neunkirchen où se trouvait un important nœud ferroviaire. Les attaques prusses sont dévastatrices : le prince héritier prusse rentre en Alsace, le 3 août, et défait Mac Mahon à Wissembourg, puis à Woerth et à Reichshoffen. Le 5 août, les Français se retirent de Sarrebruck pour se regrouper à Forbach. Le lendemain, le général Frossard fait face aux Allemands à Spicheren et doit battre en retraite. L'ironie est que 25 000 soldats français patientaient à Sarreguemines, en attendant des ordres.

G.W.

Le conférencier, Denis Bour.

Durant la terrible bataille de Spicheren, les soldats blessés français seront rapatriés dans la nuit du 6 au 7 août à Sarreguemines et installés dans 9 infirmeries. Sur les 500 soldats blessés, seulement 13 décéderont à Sarreguemines. Le 7 août, défait, Frossard et ce qui reste de ses troupes, se replient sur Sarreguemines pour rallier ensuite Puttelange-aux-Lacs. Les militaires allemands arrivent dans les faubourgs de Sarreguemines à Neunkirch. Craignant d'être bombardée, la ville se rend. Les Prussiens enterrent à Sarreguemines, avec les honneurs militaires, le général français Douaire, blessé grièvement lors de la bataille de Spicheren.

Le 8 août, Bitche est assiégée par le prince Frédéric Charles de Prusse, qui installe son quartier général à Petit-réderching. Bitche résistera hér
jusqu'en 1871 g
ment à un hom
tien Pied, et se
ravitaillent les B
des convois par
reguemines tou
et transitant pa
mins forestiers
des Prussiens.
La France d
armes et le trait
fort du 10 mai 1
l'Alsace et la
l'Empire aller
1872, les sap
piers font cor
monument à l
des soldats fra
à Sarreguemine
inauguré lors d'
cration à l'égli
colas.
Mal préparée,
Napoléon III m
mée française
mera égalemer
tance du télégr
chemin de fer,
sa défaite rapid
de lourdes co
géopolitiques
selle et l'Alsace.